



Prédication

Temple de Fribourg
le 18 janvier 2026, à 9h
Bettina Beer

Un seul corps, un seul Esprit

Lectures

Ephésiens 4,1-13
Jérémie 29,10-14

Nous sommes le 18 janvier. L'année 2026 n'est vieille que de 18 jours et pourtant Noël et Nouvel-An nous semblent déjà bien loin. En-dehors du fait que les fêtes de fin d'années sont synonymes de stress pour ceux – surtout celles – chargés de les organiser, courses, cuisine, décoration, cadeaux, rangements, les fêtes sont généralement une coupure dans le quotidien, une pause, une respiration bienvenue. Une sorte de temps mort entre deux années. Et le retour à la normale se fait au ralenti, avec la reprise de l'école, le retour au travail pour qui avait quelques jours de congé.

Cette année, pas le temps de reprendre nos esprits après le champagne de Nouvel-An, c'était baffe sur baffe. L'année n'était vieille que de 90 minutes et déjà le malheur avait frappé alors que la fête battait encore son plein. 40 décès, 116 blessés et d'innombrables personnes touchées de près ou de loin. Le réveil a été dur, le dégrisage instantané !

A tel point que l'enlèvement de Nicolas Maduro, président du Venezuela, par les Etats-Unis, alors que 2026 n'était vieille que de 3 jours, est d'abord passé presque inaperçu, du moins par chez nous. Qu'un pays démocratique capture purement et simplement le président d'un autre pays, a de quoi ébranler notre foi en la démocratie et le droit international.

Et alors que 2026 vit son septième jour, voilà qu'une femme est abattue à bout portant par un membre de la police de l'immigration des Etats-Unis, une mort qui a déclenché des manifestations dans tout le pays. Manifestations aussi en Iran, avec de nombreuses victimes.

Et je ne mentionne qu'en passant les drames que 2026 hérite de 2025, la guerre en Ukraine, le conflit à Gaza, celui du Soudan, et tous ceux que les médias passent sous silence.

Nous sommes le 18 janvier et nous avons la tête qui tourne – et ce n'est pas dû au reste de clairette de Nouvel-An.

Alors des catastrophes et des conflits, il y en a toujours eu, certes. Et nous sommes mieux et plus vite informés, soit. Mais ce qui est déstabilisant, déroutant, c'est la perte des repères. C'est la fin des certitudes géopolitiques et sécuritaires. C'est l'impression de vivre dans un monde sans foi ni loi, si ce n'est celle du plus fort. Un monde dans lequel le droit international vaut que dalle, une vie humaine est quantité négligeable et les affaires justifient tous les moyens, comme le non-respect des normes de sécurité.

Nous sommes le 18 janvier, et si comme moi, vous en avez déjà marre de 2026, j'ai une mauvaise nouvelle pour vous : l'année a encore 347 jours et leur lot de catastrophes et conflits en réserve pour nous. Courage ! Ne reste plus qu'à espérer des jours meilleurs !

Pour nous changer les idées, rendons visite aux premières communautés chrétiennes, à celle d'Ephèse par exemple. La première génération chrétienne est remplie d'espérance, elle : elle attend le retour du Christ et la fin des temps de son vivant. C'est une question de jours, de mois, éventuellement de quelques années, mais qu'importe les vicissitudes de la vie terrestre, la fin est proche, la délivrance pour bientôt, le Royaume des cieux à portée de main.

Sauf que le Christ tarde, et les premiers membres des communautés meurent avant son retour et la fin des temps. Plus le temps passe, plus la question de l'avenir devient pressante. Comment vivre sur terre en communauté ? Comment transmettre l'Evangile ? Comment durer dans la foi ? Comment passer d'un joyeux chaos plein d'allégresse à une communauté organisée par des règles et des postes à responsabilité ? Il y a de quoi être déstabilisé, dérouté.

Peut-être avez-vous déjà entendu cette citation du théologien Alfred Loisy : « Jésus annonçait le royaume, et c'est l'Eglise qui est venue ». La communauté d'Ephèse, comme les autres communautés chrétiennes autour d'elle, sont exactement dans cette tension, entre l'attente du retour imminent du Christ et l'institutionnalisation progressive de l'Eglise en tant qu'organisation terrestre. La lettre à la communauté d'Ephèse tente d'offrir des pistes pour construire l'Eglise terrestre tout en gardant comme point de référence le Royaume, cette Eglise céleste.

Le passage lu ce matin tente de décrire cette Eglise universelle, celle qui dépasse notre Eglise terrestre, humaine : « Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. » (Eph 4,4-6) Si vous voulez gagner au loto du Royaume, misez sur le un ! Un corps, un Esprit, un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu et Père. Et une seule espérance comme repère, comme orientation.

Vous le savez certainement, dans la symbolique chrétienne, c'est l'ancre de bateau qui représente l'espérance. L'ancre sert à éviter la dérive d'un bateau à l'arrêt. Elle constitue un point fixe pour le bateau, qui peut se déplacer au gré du vent et des vagues dans le rayon donné par la chaîne de l'ancre. L'espérance, c'est aussi une ancre, un point fixe, mais avec une autre dynamique. L'espérance ne veut pas éviter la dérive des personnes croyantes, les retenir près de Dieu. Non, l'espérance, c'est le point fixe, l'horizon vers lequel navigue le bateau de l'Eglise. L'espérance, c'est ce vers quoi nous pouvons tendre, notre point de repère qui nous permet de nous orienter quand le quotidien nous malmène.

Nous sommes le 18 janvier, premier jour de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, cette semaine où nous prions particulièrement pour dépasser nos divisions. Divisions doctrinales et liturgiques qui sont apparues dès les premières décennies du christianisme et qui se sont institutionnalisées au fil des siècles. L'unité, c'est l'objet de l'espérance mentionnée dans la lettre à la communauté d'Ephèse. Alors un seul Esprit, un seul Seigneur,

un seul Dieu et Père, va encore, mais nous sommes déjà divisés sur le seul baptême, que certaines communautés évangéliques ne reconnaissent pas. Quant à une seule foi et un seul corps, si on le comprend au sens d'institution, nous en sommes encore très loin. J'avoue qu'il m'est difficile de croire qu'un jour, proche ou lointain, nos institutions ecclésiales ne feront plus qu'une. Qu'il n'y aura plus qu'une Eglise au sens de communauté, d'organisation.

Alors quoi, faut-il enterrer l'espérance de l'unité ? Que nenni ! Cette espérance, c'est notre ancre ! C'est un repère, une orientation pour nos décisions, nos actes, nos paroles. C'est un horizon pour nos institutions et nos communautés. C'est ce vers quoi nous avançons, certes à petits pas, voire parfois à reculons, mais tout de même, nous avançons.

Comment ? Le texte nous donne le mode d'emploi : « En toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour. » (Eph 4,2) J'aime bien le réalisme de l'auteur : il ne nous appelle pas à nous aimer les uns les autres, non, juste à nous supporter. Autrement dit à nous tolérer, à nous endurer les uns les autres. À ne pas nous taper dessus. Ce serait déjà un premier pas vers l'unité.

Et un premier pas vers la paix. « Appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (Eph 4,3). Cet appel à la concorde, à la bonne entente dans la communauté d'Ephèse n'est pas une parole en l'air. Elle fait référence à l'autre question cruciale pour les premières communautés chrétiennes : faut-il d'abord se convertir au judaïsme pour devenir membre du peuple de Dieu, celui dont nous parle le premier Testament ? Ou peut-on être sauvé par la foi en Jésus-Christ seul ? L'auteur de notre texte est très clair : quiconque confesse Jésus-Christ comme Sauveur fait partie du peuple de Dieu, de l'Eglise universelle, qu'importe ses origines. Et cette unité de l'esprit doit se refléter dans la paix de la communauté. Ce passage de la lettre a d'ailleurs inspiré les rédacteurs du Symbole de Nicée en 325, un texte qui se veut artisan de paix et d'unité.

D'où nous vient cette espérance ? Selon le livre de Jérémie, elle nous est donnée par Dieu lui-même, nous n'avons pas à la fabriquer, à la créer en nous. « Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet – oracle du Seigneur –, projets de prospérité et non de malheur : je vais vous donner un avenir et une espérance. » (Je 29,11) Et si l'horizon de l'espérance nous semble bien loin et difficile à atteindre, prenons donc à cœur la prophétie de Jérémie : « Vous me chercherez du fond de vous-mêmes, et je me laisserai trouver par vous – oracle du Seigneur –, je vous restaurerai, je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai dispersés. » (Je 29,13-14) Alors supportons-nous les uns les autres, regardons vers l'horizon avec espérance et laissons Dieu nous rassembler en un seul corps.

Amen.

Ephésiens 4,1-13

¹Je vous y exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier : accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu ; ²en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour ; ³appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

⁴Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; ⁵un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; ⁶un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous.

⁷A chacun de nous cependant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. ⁸D'où cette parole :

Monté dans les hauteurs, il a capturé des prisonniers ; il a fait des dons aux hommes.

⁹Il est monté ! Qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu jusqu'en bas sur la terre ?

¹⁰Celui qui est descendu, est aussi celui qui est monté plus haut que tous les cieux, afin de remplir l'univers. ¹¹Et les dons qu'il a faits, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des bergers et catéchètes, ¹²afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, ¹³jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude.

Jérémie 29,10-14

¹⁰« Ainsi parle le SEIGNEUR : Quand soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, je m'occuperai de vous et j'accomplirai pour vous mes promesses concernant votre retour en ce lieu. ¹¹Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet – oracle du SEIGNEUR –, projets de prospérité et non de malheur : je vais vous donner un avenir et une espérance. ¹²Vous m'invoquerez, vous ferez des pèlerinages, vous m'adresserez vos prières, et moi, je vous exaucerai. ¹³Vous me rechercherez et vous me trouverez : vous me chercherez du fond de vous-mêmes, ¹⁴et je me laisserai trouver par vous – oracle du SEIGNEUR –, je vous restaurerai, je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai dispersés – oracle du SEIGNEUR –, et je vous ramènerai à l'endroit d'où je vous ai déportés. »